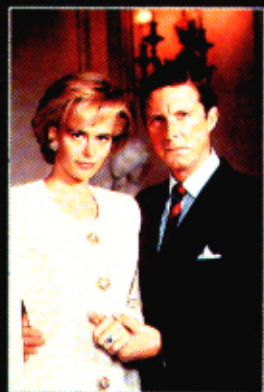


TELE K7

VIDEO CINEMA TELE

INTERVIEW
JOE DANTE
"CE QUI
M'EPOUVANTE"



Sur TF1, grandeur
et décadence
d'un couple princier

LADY DI
LE TELEFILM
QUI FAIT SCANDALE

LÉO FERRÉ
salut l'artiste!

CETTE SEMAINE

21 JAQUETTES

Le cri du hibou. Coup de foudre. Le gendarme de Saint-Tropez.
Monsieur le P.-D.G. La poursuite sauvage. La fiancée du pirate.
Rêve de singe. La femme du boulanger. La Ciociara...

PROGRAMMES DU 31 JUILLET AU 6 AOUT

M2000 - 516 - 10,00 F





AVEC LE TEMPS, VA LÉO FERRÉ S'EN EST ALLÉ

« L'anarchie, disait-il, ce n'est pas un parti, c'est au contraire la solitude et l'amour. » L'anar chantant est parti. Définitivement. Il est allé rejoindre les Rimbaud, Verlaine et Villon dans une « allée des morts » où l'on entend encore : « Ni Dieu, ni maître ».

Rien dans les poches, rien dans les mains, tout dans la tronche, disait Léo Ferré. « J'suis un type à part, une graine d'ananar. » Le 14 juillet dernier, à 77 ans, le poète provocateur s'est éteint en Toscane, dans cette Italie où il vivait comme en exil depuis vingt-cinq ans, à l'écart des modes, toujours fidèle à sa profession de foi d'artiste rebelle. Même « avec le temps », l'image dépouillée du chanteur à la crinière blanche restera gravée dans toutes les mémoires. Chemise noire, yeux clignotants, homme de cœur et de passion, figure parfois inquiétante, telle est l'image qu'il aurait dû à nouveau donner de lui en novembre dernier, lors d'une série de concerts sur la scène du

Grand Rex, à Paris, finalement annulée pour raisons de santé.

L'anar était né à Monaco, avant de grandir dans l'amour de la poésie et de ses Anciens. Villon, Rimbaud, Verlaine, Baudelaire ou Apollinaire inspireront toute sa vie celui qui débute en novembre 1946 au *Bœuf sur le toit*, et enregistre pour la première fois en 1950. Dans le Saint-Germain-des-Près tourbillonnant de l'après-guerre, Léo Ferré croise Juliette Gréco, qui chantera *Jolie môme*, Brassens, Queneau et Vian. Musicien et auteur, il écrit aussi pour les autres, dont Catherine Sauvage, l'interprète de sa vie, qui aura chanté plus de cent de ses chansons, ou Edith Piaf, Barbara, Yves Montand. Libertaire amoureux du classi-



Les funérailles à Monaco. Un moment intense.

cisme, il sera rapidement de tous les combats, artiste engagé s'il en fût, ombrageux et ne faisant rien pour paraître sympathique. Après l'âge d'or de la chanson « rive gauche », *Le pauvre Rutebeuf*, composé à partir des vers du poète médiéval, fait le tour du

monde grâce à Joan Baez. Sur-tout, le style Ferré devient un label de la tradition française, inspirant à son tour, jusqu'à aujourd'hui et pour longtemps, les nouvelles générations. A la fin des années 60, il se produit, ainsi que Catherine Ribeiro ou Jean-Roger Caussimon, ses amis, dans des concerts de soutien aux grévistes, dans les usines et plus tard pour différentes causes. « *Beatnik? Fais-toi anar* », conseille-t-il aux enfants de Mai dans la chanson *Salut beatnik*. Mais au-delà de ses révoltes, le pourfendeur acharné de « *la bourgeoisie imbécile* » demeurera pour beaucoup Ferré le tendre, poète génial et inspiré de « *C'est extra* » ou « *Avec le temps* ».



Avec Eddie Barclay et Marlene Dietrich.

"DIS, T'AS VU, LÉO FERRÉ EST MORT !"

A La Rochelle, artistes, touristes et journalistes ont rendu hommage à l'artiste mort un 14 juillet. Quel beau pied de nez !

Aucune fausse note dans cette neuvième édition des Francofolies de La Rochelle, jusqu'à ce 16 juillet, en fin d'après-midi, lorsque la nouvelle se répand comme une traînée de poudre : Léo Ferré est mort. Clin d'œil du destin pour le chanteur anar de nous quitter un 14 juillet, en pleine fête musicale ! Dans la foule, on murmure, on s'étonne : « C'est pas vrai ! » « C'est pas possible ! » C'est un Jean-Louis Foulquier bouleversé qui présente ce soir-là sur la grande scène du parking Saint-Jean-d'Acre : « S'il vous plaît, s'il vous plaît, lance-t-il à une foule indisciplinée, j'ai une triste nouvelle à vous annoncer : Monsieur Léo Ferré est mort. Léo Ferré nous a quittés. Nous lui dédicacerons donc ce festival. »

Six ans plus tôt, en 1987, le poète-musicien-compositeur était l'invité vedette des Francofolies de La Rochelle. Il avait fait sa fête sur la scène du Saint-Jean-d'Acre, accompagné d'un orchestre symphonique et de soixante-dix choristes. Comme lors de la disparition de Gainsbourg, Jean-Louis Foulquier qui tout gamin avait rencontré Léo Ferré et qui par la suite avait suivi sa carrière, déclare avoir été atterré, paralysé en apprenant la nouvelle. Pour rendre hommage à celui qui lui a fait aimer la chanson, il a demandé à chaque artiste d'intégrer, de façon pudique, un titre de l'artiste disparu dans son tour de chant.

Dans le village de presse, lieu de rencontre des artistes et des journalistes, c'est la consternation : « Plus personne n'est capable d'écrire des textes pareils ! » « Il n'était pas de ma génération, mais ça me fait de la peine... » « En plein festival de la chanson française, c'est troublant... », sont les confidences que les uns font aux autres. Samedi 17 juillet, tout frais débarqué à La Rochelle pour son tour de chant programmé dans la soirée, Etienne Daho réagit : « La mort, c'est triste, mais elle est une excellente occasion pour redécouvrir les gens. Ça va être le cas pour Léo Ferré, et c'est bien. Pour moi, Ferré, c'était surtout un album : Il n'y a plus rien. Des phrases sublimes comme : "Ce



1987, aux Francofolies, avec Jean-Louis Foulquier (à sa droite) et Jacques Higelin (à sa gauche).

n'est pas le rince-doigt qui fait les mains propres, mais le baise-main qui fait la tendresse. Ce n'est pas le mot qui fait la poésie, mais la poésie qui illustre le mot..." (*) correspondaient à ce que j'avais dans la tête à l'époque. » Ce même soir, Art Mengo, qui se produit avant Etienne Daho, dédie son tour de chant au

créateur de *C'est extra*, en particulier sa chanson *Corre, corre*, qui parle de la mort. Dimanche 18 juillet, Dan Bigras, chanteur québécois, déclare avant d'interpréter sa version d'*Avec le temps* : « Je regrette de n'avoir jamais osé envoyer cette chanson à Léo Ferré. Je la lui dédie ce soir. »

Le même jour, à 14 h. Devant un kiosque de la gare de La Rochelle, une cliente s'exclame les yeux rivés sur la une des journaux : « Dis, t'as vu, Léo Ferré est mort ! »

Isabelle Inglebert

(*) Préface, tiré de l'album *Il n'y a plus rien*.

JACQUES CHANCEL

"IL VOULAIT DIRIGER LE PHILHARMONIQUE DE BERLIN"

Le 17 juillet dernier, France 3 rediffusait le *Grand échiquier* de juin 1975 consacré à Léo Ferré. Ferré-Chancel c'est la rencontre de deux hommes qui perpétuent le vieux mythe des couples qui ne s'enrichissent que s'ils se disputent. « Nos relations ont été tellement longues que je ne puis conserver que de grands souvenirs. D'abord, nous avons fait ce *Grand échiquier*, puis d'autres émissions, ainsi que deux Radioscopies. Mais nos relations d'amitié, étaient aussi souvent contrecarrées par de grandes fâcheries. C'était sa nature. Son éthique était d'être contre tout, mais de la manière la plus honnête. Je me souviens, par exemple, de nous être fâchés pour une histoire stupide. Il s'était mis dans la tête de diriger l'orchestre philharmonique de Berlin. Je ne suis pas du genre à dire non, alors je lui ai dit : "Ecoute, je vais poser la question

à Karajan." Ce dernier m'a répondu qu'il n'avait pas envie que Léo fasse grise mine, mais qu'il n'y avait de toute façon pas une seule seconde de disponibilité pour l'orchestre avant quatre ans. Et ça, ça lui paraissait stupide. Il s'emballait pour ces peti-

tes choses qui étaient pour lui des affaires d'honneur. Oui, ce que nous avons partagé ensemble était très beau. Mais quoi qu'il en soit, lorsqu'il y a fâcherie, le plus beau est, et fut dans notre cas, les retrouvailles. »

Arnaud Debrée



Jacques Chancel partageait avec Léo Ferré l'amour du Beau.